

FELLETIN ■ Noëllie et Jean-Jacques Rateron rejoignent la grande famille des Justes parmi les Nations

En 1943 ils ont sauvé Nicolas Deutsch

L'histoire de Nicolas Deutsch est significative d'une époque qui attise encore les mémoires. Sa famille, réfugiée dans un village proche de Felletin, a été dénoncée et arrêtée par la gestapo le 4 novembre 1943. Lui seul a échappé aux camps de la mort, grâce au courage de deux Felletinois, Noëllie et Jean-Jacques Rateron qui l'ont caché, pendant un an, chez eux, en toute discrétion.

Robert Guinot
robert.guinot@centrefrance.com



HONORÉ. Jean-Jacques Baraton, ayant droit de Noëllie et de Jean-Auguste Rateron, reçoit médaille et diplôme, sous le regard de Pierre Osowiecki (à droite).

« Le 4 novembre 1943, suite à une dénonciation émanant de Paris, la gestapo s'arrête à La Jasseix, devant les bâtiments occupés par ma famille. Pensant être le seul menacé, mon père s'enfuit par l'arrière de la propriété et va se réfugier dans une ferme où il allait se procurer du lait chaque matin. La suite des faits, je la tiens de mon père, qui lui-même l'a tenue de sa belle-mère qui séjournait à La Jasseix depuis quelques jours ».

Thomas Degré est le fils adop-

tif de Nicolas Deutsch. C'est lui qui, voici trois ans, a entrepris les démarches pour que Noëllie et Jean-Auguste Rateron, deux Felletinois, reçoivent à titre posthume la Médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations.

Pour remercier « tonton » et « tante »

Médaille et diplôme ont été remis, hier matin, lors d'une cérémonie chargée d'émotion (*), à

Jean-Jacques Baraton, ayant droit de Noëllie et Jean-Auguste Rateron.

« Je réalise d'autant plus que les faits – alors que les personnes concernées sont décédées depuis tant d'années –, je suis là, devant vous, à Felletin, pour rendre hommage en mon nom et au nom de mon père Nicolas Degré-Deutsch, à M. et Mme Rateron, « tonton » et « tante » comme je les ai appelés durant

toute mon enfance, et pour les remercier de l'avoir caché au risque de leurs vies pendant près d'un an. Après l'arrestation de sa famille en novembre 1943, mon père s'est en effet réfugié chez eux, jusqu'à la Libération, dans une chambre au premier étage de leur maison située à la sortie de la ville, route de Tulle et personne de la population locale n'était au courant ».

La cérémonie d'hier matin, après l'inauguration d'un squa-

re des Justes (lire ci-dessous) a alterné discours, poèmes (Le Badge, les Justes), chants (des Partisans, Nuit et brouillard) et hymnes nationaux. L'émotion s'est faite plus vive au fil des minutes, tant parmi les Creusois que les familles juives.

« Une action pleine d'humanité »

L'histoire de Noëllie et Jean-Auguste Rateron est proche de celle d'autres habitants de France qui, par leur action discrète mais pleine d'humanité, ont fait face en silence à l'horreur qui a été découverte plus tard », a déclaré la sénatrice-maire Renée Nicoux. ■

(*) La cérémonie s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités dont Pierre Osowiecki, vice-président du Comité français pour Yad Vashem, les représentants du ministre aux affaires économiques et sociales de l'ambassade d'Israël en France (hospitalisé depuis quelques jours)... Renée Nicoux, la sénatrice-maire de Felletin, a accueilli la préfète et la sous-préfète de la Creuse, l'ancien ministre André Chandernagor, Jean-Jacques Lozach, sénateur et président du Conseil général de la Creuse, Martine Laporte qui représentait le député Vignier, des conseillers généraux, des maires (dont ceux de Crocq et de La Celle-Dunoise, très impliqués dans ce devoir de mémoire), des représentants d'associations d'anciens combattants, des élus municipaux et des membres du conseil municipal des jeunes... Simone Jardy, une Felletinoise qui a apporté son témoignage (elle a assisté à l'arrestation de la famille Deutsch), était également présente.

Un square des Justes devant la mairie

Une plaque, posée sur un mur de pierre, indique que le petit parc situé devant la mairie est, depuis hier, Le square des Justes parmi les Nations.

Cette cérémonie a ramené Pierre Osowiecki, vice-président du Comité français pour Yad Vashem, sur une terre qui lui est chère. Ses souvenirs, ce dimanche, l'ont ramené en juin 1940, en plein exode, lorsqu'une voiture s'est arrêtée devant une maison de Crocq. Il était alors bébé, il faisait chaud et il avait soif. Une jeune fille est sortie de la maison avec sa mère. Elle l'a fait boire. Elle a aujourd'hui 87 ans. Ce lundi, il ira lui rendre visite à Crocq.

« En France, 76.000 Juifs dont 11.400 enfants, furent déportés. Seuls 2.550 revinrent, aucun enfant ne se trouvait parmi eux.



INAUGURATION. Des enfants du conseil municipal des jeunes viennent de dévoiler la plaque du square des Justes parmi les Nations.

Malgré ce lourd tribut payé à la « solution finale », c'est grâce à l'engagement et au courage de ces Français et Françaises du refus, que de nombreux Juifs de France furent ainsi protégés et

sauvés ». Pierre Osowiecki a ainsi rappelé qu'un autre couple de Felletinois, Pierre et Marie Blanchet ont été nommés Justes de France en 1990 pour avoir sauvé Emma Kraft et sa fille Odette. ■

■ L'itinéraire de Nicolas Deutsch

Né le 24 août 1901 en Hongrie, Nicolas Deutsch quitta ce pays en 1925. Fuyant l'antisémitisme, il rejoignit Paris, en compagnie de ses parents et de ses six frères et sœurs. Il épousa Yolande Weisz, une couturière, en 1928. Le couple eut trois enfants. Juste avant la guerre, il créa une fabrique d'imperméables qui employa quinze personnes. La famille passa en zone libre en 1942. Le 24 novembre de cette année, il obtint une autorisation de séjour de la mairie de Felletin. Les Deutsch résidèrent d'abord à l'Hôtel Levréque, puis à La Jasseix, sur la commune de Croze. Ils firent la connaissance des époux Rateron qui leur indiquèrent disposer de deux chambres. Nicolas fut ainsi logé, après l'arrestation des siens, dans une maison de la route de Tulle. Il multiplia les démarches à Paris pour retrouver sa famille, franchissant, à plusieurs reprises, la ligne de démarcation avec une fausse carte d'identité établie au nom de Pierre Guinot. Mais, Yolande, sa femme enceinte de quatre mois, les enfants et son père, avaient été gazés dès leur arrivée à Auschwitz le 7 décembre 1943. Seule, sa belle-mère n'avait pas été arrêtée à La Jasseix, la gestapo pensant avoir affaire à une femme de ménage. Les enfants en partant ont dit « Au revoir, madame », lui sauvant ainsi la vie. Dans son livre De Bucarest à Paris, reconnaissance pour les Justes (1942-2012), Thomas Degré relate ces événements (www.manuscrit.com). Il le présentera à la prochaine Journée du livre de Felletin.



THOMAS DEGRÉ. Fils adoptif de Nicolas Deutsch, il a entrepris les démarches pour que l'action des époux Rateron soit reconnue.